

Europe les avaient jugés dignes de leur protection ; que les artistes du premier ordre, loin de les dédaigner, avaient consacré leurs veilles à ces travaux microscopiques : la véritable grandeur d'une composition n'est pas en raison de la surface qu'elle occupe ; de même que les camées antiques, malgré l'exiguité des proportions, se recommandent aux méditations de l'artiste, les médailles aux études de l'historien, de même aussi ces miniatures sont riches d'enseignements pour l'art, pour l'histoire, pour l'archéologie.

On a dit souvent que les imagiers du Moyen-Age, loin de rechercher la gloire, s'étaient appliqués, par humilité chrétienne, à rester inconnus, et que leurs noms étaient ainsi voués à un éternel oubli. Quoi qu'il faille penser de cette modestie, ce désir, s'ils l'ont eu, ne s'est pas réalisé ; grâce aux recherches d'infatigables érudits, nous possédons une liste très-nombreuse de ces artistes si longtemps méconnus.

Peut-être sera-t-on surpris de trouver dans cette liste des noms comme ceux de Pérugin, de Michel-Ange, de Raphaël, de Léonard de Vinci : ces grands hommes n'ont pas cru déroger en descendant à ces minutieux travaux.

Et parmi les protecteurs de cet art que le moindre de nos fonctionnaires jugerait indigne de son attention, qui s'attend à trouver les noms de Charlemagne, François I^{er}, Charles-Quint ? Comment supposer que Charles-le-Téméraire, que plusieurs ducs de Bourgogne, qu'un grand nombre de priucesses ont pu encourager, patroner et même pratiquer cet art de leurs nobles mains ?

L'ornementation des livres était jadis considérée non comme une chose futile et sans portée, mais comme un moyen puissant de donner du charme à l'étude, et digne par conséquent de l'attention des hommes éclairés. Plus d'un savant a dû peut-être sa vocation première à la fascination qu'exerçaient sur lui ces peintures : Alfred-le-Grand ne savait